

Sous la direction de Jean-Paul Niyigena

# Religions et défis actuels de l'école



*lumen vitae*



**RELIGIONS  
ET DÉFIS ACTUELS DE L'ÉCOLE**

© Éditions jésuites, 2019

ISBN : 978-2-87324-605-1

Dépôt légal : D/2019/0026/05

Photo de couverture : Jean-Paul Niyigena

Lumen Vitae

Belgique : avenue de la Reine 141, 1030 Bruxelles

France : 14, rue d'Assas, 75006 Paris

[editionslv@editionsjesuites.com](mailto:editionslv@editionsjesuites.com)

[www.editionsjesuites.com](http://www.editionsjesuites.com)

Imprimé en U.E.

Sous la direction de  
Jean-Paul NIYIGENA

**Religions  
et défis actuels de l'école**

**Quelle pertinence du cours de religion ?**

*Actes du colloque international  
du 8 au 12 juillet 2018,  
Butare, Rwanda*

*lumen vitae*



## **Avant-propos**

Jean-Paul NIYIGENA

Université catholique du Rwanda

### *Du contexte particulier au contexte général*

#### **Le Rwanda : émergence d'un questionnement**

Ces actes sont le fruit d'un colloque international qui a été organisé par le Centre universitaire de Recherche en Catéchèse et Enseignement religieux (CURCER) de l'Université catholique du Rwanda en partenariat avec le Centre de Recherche « Éducation et Religions » (CRER) de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) en Belgique. Ce colloque s'est tenu à Butare au Rwanda autour du thème : « Religions et défis actuels de l'école. Quelle pertinence du cours de religion ? », du 8 au 12 juillet 2018. Des professeurs d'université, des évêques et des acteurs de l'éducation scolaire ont partagé leurs réflexions, expériences, défis et espoirs sur la place des religions à l'école, sur la plus-value des religions face aux défis actuels de l'école, sur l'école catholique et sur le cours de religion.

Pour cerner un sujet concernant l'Église, nous nous inscrivons dans la méthodologie qui fait désormais notre marque de fabrique. Il s'agit de l'articulation entre le discours, d'une part, des femmes et des hommes de terrain, avec, d'autre part, celui des académiques. Cette articulation s'étend sur d'autres aspects, dont les lieux de provenance des conférenciers. Ceci nous permet de garantir des échanges fructueux en expériences, de prendre conscience de nouveaux défis, d'apprendre des erreurs des autres, d'assurer les collaborations et de porter ensemble l'espoir pour notre monde.

En effet, la religion ou les religions ainsi que l'école sont des notions qui suscitent beaucoup d'intérêts à travers les débats politiques

et les recherches scientifiques actuelles. Aujourd'hui, plusieurs facteurs font que la place des religions à l'école ne va plus de soi. Cela n'est pas toujours dû aux facteurs extérieurs des religions. Une recherche-action que nous avons menée dans toutes les écoles catholiques du Rwanda, primaires et secondaires, en enquêtant auprès des professeurs du cours de religion, confirme cette affirmation<sup>1</sup>. La place des religions dans nos sociétés n'a jamais été aussi problématique qu'aujourd'hui. Au Rwanda comme dans les pays de l'Afrique subsaharienne, le nombre de religions augmente de façon exponentielle. À titre d'exemple, au Rwanda d'avant le génocide perpétré contre les Tutsi en 1994, on comptait 7 religions reconnues par l'État. Au moment de la tenue du colloque, on dénombrait plus de 700 religions reconnues. Les dégâts occasionnés par les religions ne se comptent plus : escroquerie, manipulation, prosélytisme, fondamentalisme, tentatives d'attentat<sup>2</sup>...

Dans ce livre, le couple « religions et école » est abordé à travers le prisme de la religion chrétienne et plus particulièrement à partir de l'Église catholique. Cependant, il convient de souligner que d'autres religions sont concernées par ces réflexions. En effet, beaucoup d'auteurs interrogent avec sérénité la place de l'accueil et du dialogue avec d'autres religions dans toutes les écoles, en général, et dans les écoles catholiques, en particulier. Nos classes sont multireligieuses et multiconvictionnelles comme le sont nos sociétés. L'option chrétienne d'ouverture et d'accueil respectueux des personnes appartenant à d'autres religions est, en soi, une option pédagogique qui répondrait, à titre d'exemple, au défi actuel du pluralisme de tout type dans nos sociétés et dans nos écoles.

La rencontre des conférenciers, lors de ce colloque, a été précédée par la journée rassemblant les anciens des écoles catholiques du Rwanda autour du thème : « Anciens des écoles catholiques. Soyons le ferment de la réconciliation entre les enfants de Dieu ». Cette initiative révèle le potentiel des religions pour relever les défis actuels de nos sociétés. En effet, dans un pays où le nombre d'écoles catholiques est assez important, un génocide a eu lieu. La tragédie que fut le génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 est une source intarissable d'interrogations sur la pertinence de la présence des religions dans le monde scolaire. Il va sans dire que les religions peuvent habiter les écoles sans vraiment rencontrer les défis de celles-ci. Pire encore, les religions sont susceptibles d'être un défi parmi tant d'autres à l'école, si elles divisent, stigmatisent, aliènent, etc.

Ainsi, devant le contexte rwandais marqué par l'horreur, les religions à l'école sont invitées à se repenser, à redéfinir leur rôle, à oser se

---

1 Jean-Paul NIYIGENA, *Les professeurs du cours de religion dans les écoles catholiques au Rwanda. Quelle formation et quelle organisation pour quels objectifs ?*, Pallotti Presse, Kigali, 2018.

2 Samuel TSHIYOYO MUKAKAJI, *La théologie de la prospérité en Afrique. Rêves, vérités, manipulations et mystifications*, Éditions de l'ULPGL, Bukavu, 2017.



remettre en question et à prendre de nouvelles mesures pour être une source de solutions aux problèmes plutôt que d'être l'un des problèmes de l'école et de la société.

## Contexte général

Si les recherches portant sur la présence ou non des religions à l'école sont nombreuses, il convient de signaler, dès le départ, que les projets de recherche qui envisagent les religions comme source possible de solutions aux défis actuels de l'école présentent beaucoup d'éléments stimulants par rapport à leur originalité. Aujourd'hui, il est déjà osé de prendre la défense de la présence de la religion à l'école et quand on s'y engage on fait face à plusieurs résistances du monde des religions et des milieux scolaire et politique. En effet, d'une part, les religions acceptent difficilement d'être retravaillées pour entrer dans le monde de la raison qu'est l'école. Beaucoup de responsables religieux consacrent leurs énergies et moyens aux activités intrareligieuses, comme la pastorale, plutôt que de prendre le pari toujours risqué, mais nécessaire de se confronter à la rencontre. À l'école, les religions rencontrent une autre démarche méthodologique, d'autres exigences épistémologiques et surtout d'autres convictions religieuses ou pas. L'école, du moins l'école d'aujourd'hui, n'est pas le lieu de confort des religions, pour ces différentes raisons bien connues. Le contexte extérieur aux religions ne facilite pas non plus leur présence à l'école. Les religions sont soupçonnées *a priori* de profiter de la présence des enfants pour les endoctriner et engager un processus inacceptable de prosélytisme. Les religions sont vues par l'école comme étant les lieux des particularités alors que l'école est le lieu de la science et de l'universel par excellence. Pour toutes ces raisons, et d'autres encore, les religions ne sont pas d'emblée disposées à trouver leur place à l'école. Si l'on suit ce raisonnement, on peut se dire que la présence des religions à l'école, aujourd'hui, vit ses dernières heures.

Cependant, les systèmes scolaires de différents pays accordent une certaine place aux religions. Celle-ci varie selon les pays et c'est dans ces formes de présence que portent les différentes recherches existantes qui tentent de comprendre la pertinence et les modes pertinents de la présence des religions à l'école. Donc, la présence des religions à l'école est loin de disparaître.

En envisageant les religions dans une posture de réponse aux défis actuels de l'école, nous poussons plus loin la question du rapport religions et école. Notre intention consistait à emprunter la voie utilitariste pour légitimer plus que jamais l'importance de la présence des religions à l'école. En effet, les religions ne sont pas les musées qui ne sont là que pour nous rappeler le passé, si l'on se situe dans la perspective occidentale, ou juste pour nous conduire dans l'au-delà, si on part de la perspective africaine aujourd'hui. Notre démarche reprend en quelque sorte la pédagogie moderne qui est appelée à se rendre désirable au regard de l'élève. En effet, il est fini le temps où on apprenait pour et par le principe

d'apprendre. Toute activité pédagogique doit être justifiée par la plus-value de son sens au rendez-vous d'autres formes de sens. Ainsi, « Religions et défis actuels de l'école » reconnaît une importance particulière des religions par rapport aux problèmes auxquels l'école fait face aujourd'hui.

Il peut paraître étonnant mais exact que les religions sont l'un des problèmes épineux qui constituent les défis de l'école, aujourd'hui. En effet, comment l'école peut-elle se taire face aux phénomènes d'attentats terroristes à visage religieux ? Comment l'école peut-elle esquiver la question des promesses des pasteurs et d'autres responsables religieux qui garantissent à leurs fidèles des miracles de tout genre au détriment de la science et de la médecine ? D'après ces deux questions, les écoles du Nord comme celles du Sud doivent relever les défis des religions et ces écoles n'y arriveront jamais en se coupant des religions. Dans la mesure où les religions font partie des phénomènes sociaux et culturels dans lesquels évoluent les enfants, l'école ne peut que s'ouvrir aux religions et vice-versa.

À côté de cette présentation des religions comme défi actuel de l'école, nous présentons une autre manière cette fois-ci de partir des religions pour répondre à d'autres défis de l'école de notre temps. Dans cette perspective, il est nécessaire de considérer les religions comme des lieux herméneutiques à partir desquels le sens voit le jour et se propose avec pertinence comme piste de solution aux questions existentielles des individus et aux questions sociales. En cela, les religions sont les sources herméneutiques du dialogue, de la solidarité, de la patience, de l'empathie, et d'autres valeurs dont notre monde a tant besoin. Cette dimension citoyenne de la présence des religions à l'école n'est pas à négliger dans nos sociétés caractérisées par les conflits ethniques, le repli identitaire, le consumérisme, l'individualisme, etc. Dans sa mission d'éducation à la citoyenneté, l'école a besoin des religions pour lui insuffler les contenus, les exemples symboliques, etc.

### *Présentation des textes regroupés dans les chapitres*

Ce livre compte onze chapitres qui abordent de différentes manières les questions relatives au rapport religions et école.

Dans *le premier chapitre*, dans son texte, « Quelle école catholique pour notre temps ? », Mgr Vincenzo Angelo Zani dresse le portrait d'une école catholique dans le contexte complexe de notre époque. L'école n'est pas à l'abri de mutations profondes qui affectent nos sociétés et qui bouleversent les habitudes anthropologiques millénaires telles que la famille, la communauté, les relations avec les autres, la compréhension de soi, des individus et des peuples, la recherche du bonheur, la recherche de profits, etc. Dans ces circonstances, la présence de la religion à l'école doit être revue pour être à la hauteur des enjeux. Mgr Zani parle de la nécessité d'une refondation anthropologique à laquelle l'Église doit

participer en revisitant l'anthropologie chrétienne et à travers ses écoles et l'enseignement de la religion.

Henri Derroitte, dans son texte « Pourquoi aujourd'hui un enseignement catholique ? Les fondements de l'engagement chrétien au service de l'éducation », s'inscrit dans la logique des fondements, soulève la question capitale qui consiste à mettre en valeur les raisons pour lesquelles les catholiques doivent participer à l'éducation. L'accueil des enfants, surtout les plus démunis, marginalisés et autrement fragilisés est un principe avant tout évangélique. Cet accueil se traduit, dans le cadre de l'éducation, par l'instruction de ces enfants afin de les outiller pour avoir accès à la culture et à l'Évangile. Pour ce faire, Henri Derroitte identifie trois conditions, à savoir le service, la cohérence et l'atmosphère, dans une perspective d'un approfondissement spirituel.

*Le deuxième chapitre* porte sur les défis actuels de l'école. Quinet Obed Niyikiza intitule sa réflexion « Quelle pédagogie pour quelle anthropologie ? Questions sur le modèle actuel au Rwanda ». Il y montre le lien qui existe entre le choix pédagogique et le type d'homme qui en découle. En cela, il est nécessaire de se rapporter, de façon critique, au système éducatif en place à la lumière du profil anthropologique qu'il produit. Dans la même optique des défis actuels de l'école, après les défis internes exposés par Quinet Obed Niyikiza, Mgr Antoine Kambanda montre que l'école hérite certains de ses défis de l'état actuel de la famille. En effet, pour lui, la famille est la première garante de l'éducation de l'enfant. Or, l'une des mutations socioculturelles que connaissent nos sociétés est la crise de la famille. Beaucoup de raisons poussent les parents à ne plus assumer leur rôle comme dans le passé. Mgr Kambanda identifie quelques causes : l'éthique mondiale, la précarité du lien familial, le matérialisme ambiant, la pauvreté, la précarité de l'emploi, la crise de la foi, etc. Les écoles accueillent donc les enfants qui sont fragilisés par leur contexte familial respectif. En cela, la présence de la religion à l'école doit prendre en compte ces défis.

*Le troisième chapitre* porte sur le thème de religions et ordre public. « Éducation chrétienne face aux conflits interreligieux » est le titre de la réflexion de Richard Filakota. Celui-ci montre le caractère plurireligieux des sociétés de l'Afrique subsaharienne. Cela n'est pas en soi l'origine des problèmes. Les religions ont commencé à être une vraie menace pour l'ordre public avec la montée en puissance du radicalisme islamique et de l'activisme de nouvelles Églises. L'auteur attribue la responsabilité aux politiques qui ont instrumentalisés les religions, c'est ce qu'il appelle « la politisation du champ religieux ». Les religions, devenues les moyens politiques, ont donné lieu aux phénomènes de confessionnalisation des conflits. Face à cela, Richard Filakota propose une éducation à la tolérance et au dialogue interreligieux. L'école doit, à son avis, travailler la socialisation et l'intégration des jeunes. L'autre aspect qu'il juge important consiste en l'éradication de l'instrumentalisation réciproque entre les religions et la politique.

Bernhard Grümme, dans son texte intitulé « Public Theology and Educational Justice » attire l'attention sur l'apport de la théologie dite publique quant à la question de l'injustice qui intervient dans l'éducation. En effet, au nom des principes chrétiens, la théologie publique apporte une plus-value dans la compréhension des phénomènes d'ordre public en même temps qu'elle offre des outils pour combattre ces phénomènes. Bernhard Grümme parle de l'injustice que l'on trouve dans le monde scolaire où les élèves ont tendance à être considérés de la même façon devant les apprentissages sans prendre en compte leurs difficultés. La pédagogie religieuse publique, en tant que branche de la théologie publique, se fonde sur les valeurs de la tradition judéo-chrétienne de la dignité de tout être humain, de l'équité et de la priorité des personnes démunies. En cela, elle contribue à la dynamique qui consiste à lutter pour l'équité entre les élèves face aux apprentissages. En cela, les religions contribuent à l'établissement de l'ordre public.

*Le quatrième chapitre* porte sur le thème « Cours de religion et défis de la différence ». Dans cette optique, le sujet de la réflexion de Rémi Caucanas ouvre une perspective nouvelle sur les apports de la religion dans l'approche de la différence à l'école. Dans son texte « La question de la présence d'élèves et enseignants non catholiques dans les écoles catholiques », Rémi Caucanas part de l'échec du projet visant à faire des conversions dans le monde musulman à la fin de la Première Guerre mondiale. Plutôt que de convertir les jeunes musulmans au christianisme, les écoles catholiques, dans un esprit prosélyte, ont éloigné ces mêmes jeunes du christianisme en Afrique du Nord. Cet échec a poussé l'Église et les théologiens à réinvestir les notions théologiques comme l'incarnation, l'accueil, etc. au profit des concepts de dialogue, de rencontre et de réconciliation. Plus que jamais, les écoles catholiques doivent chercher à promouvoir le vivre-ensemble.

Dans la même perspective, Martinien Bosokpale Dumana intitule son texte « Le cours de religion et les dérives religieuses dans le sillage des Églises de réveil ». En Afrique en général et en Afrique centrale en particulier s'observe un phénomène sociologique assez interpellant. Il s'agit de la croissance du nombre d'Églises de réveil. Il va jusqu'à signaler que le nombre de ces Églises n'est peut-être connu que par la Sainte Trinité. Les leaders de ces Églises proposent la prospérité de tout genre (économique, guérison miraculeuse de toute sorte de maladies, emploi, enfants, etc.). On peut comprendre que ces Églises entretiennent volontairement une certaine ignorance religieuse chez les fidèles. Dans ce contexte, le cours de religion doit être le lieu des connaissances rigoureuses des doctrines chrétiennes dans leur articulation avec d'autres données issues des sciences humaines. Pour cela, les enseignants comme les programmes doivent être remis à jour en termes pédagogiques, théologiques et éthiques.

*Le cinquième chapitre* de ce livre porte sur le thème « Confessionnalité et scientificité du cours de religion ». Deux auteurs abordent ce

sujet. Guido Meyer intitule son texte « Qu'en est-il de la scientificité du cours de religion confessionnel ? » Il commence par resituer la notion de scientificité dans son contexte où elle est plus facilement reconnue aux sciences dites exactes et moins aux sciences humaines et herméneutiques. Dans un monde post-sécularisé, la religion est devenue une offre qui doit se justifier et légitimer sa plus-value dans la vie. Suite au concile Vatican II, beaucoup de conférences épiscopales, comme celle d'Allemagne, ont remarquablement clarifié la distinction du cours de religion par rapport à la catéchèse. Alors que la catéchèse se fait dans les murs de l'Église, le cours de religion relève de la sphère publique, donc de l'école. Celle-ci a, parmi ces objectifs, le devoir de développer chez les jeunes la rationalité constitutive qui concerne la religion et la philosophie. La religion est donc un objet de la science dans le sens où elle est une donnée anthropologique du croire, qu'elle se vit dans les rites, dans les contenus particuliers et dans les institutions.

Vanessa Patigny aborde la scientificité et la confessionnalité du cours de religion dans son texte dont le sujet est « Travailler les représentations religieuses au cours de religion. Entre confessionnalité et scientificité ». Pour elle, il est important que ce qui est enseigné dans tous les cours, cours de religion compris, puisse concerner les élèves au plus profond d'eux-mêmes. Pour le cours de religion, cela invite les enseignants à dépasser le cercle limité des élèves chrétiens et à chercher à ce que leurs cours touchent finalement tous les élèves. Cela suppose qu'il y ait une représentation religieuse chez tout le monde. Celle-ci est un produit d'une histoire sociale complexe et est à l'origine des actes personnels. Les représentations religieuses sont héritées des parents ou d'autres personnes proches. En cela, elles ont une signification affective majeure. Cependant, le cours de religion doit servir de lieu propice pour confronter les représentations religieuses des élèves et le contenu de la foi de l'Église. En cela, c'est un lieu critique. Vanessa Patigny pense sur deux plans la question des représentations religieuses. Celles-ci sont appelées à évoluer dans le temps grâce à la découverte d'autres expériences, d'une part. D'autre part, la confrontation de ses représentations religieuses aux représentations d'un autre registre comme la science est également à l'origine d'une certaine évolution au sein de nos représentations religieuses. Les représentations religieuses n'obtiennent du sens ultime que lorsqu'elles sont éclairées par les contenus de la foi, dans leur tradition.

*Le sixième chapitre*, le plus dense, porte sur le sujet suivant : « École catholique et cours de religion dans la mission de l'Église. » Mgr Paul Yemboaro Ouedraogo propose une réflexion intitulée : « La pédagogie de Jésus et les options pédagogiques des écoles catholiques ». Dès le départ, l'auteur ne cache pas sa fierté pour les écoles catholiques appréciées par les parents pour les atouts éducatifs au-delà de l'instruction. Il montre qu'en plus de l'excellence et de l'effort caractérisant les écoles catholiques, il faut ajouter un troisième aspect pour lequel les écoles catholiques doivent se distinguer. Il s'agit de l'accueil et de la

gestion des diversités. Ainsi aborde-t-il la question de répartir des enseignements et des postures de Jésus, le Maître des écoles catholiques et de l'Église, pour repenser les enjeux des écoles catholiques. Ce modèle christique influe, selon l'auteur, sur quatre aspects importants à l'école. Il s'agit des relations entre maître et apprenants, relations apprenants et apprenants, relations apprenants et savoir, et enfin relations entre apprenants et monde. Ces options aboutissent à faire des écoles catholiques un lieu où les jeunes construisent des relations d'amour, de solidarité pour une vie épanouie dans la société.

Le texte de Mgr Joachim Ntahondereye a pour titre « La vocation baptismale et la vocation enseignante. Quelle exemplarité de l'enseignant catholique ? » L'auteur plante le décor de sa réflexion en situant le contexte de l'enseignant catholique aujourd'hui. Celui-ci est engagé dans un contexte social marqué par le pluralisme des convictions. Il a donc pour collègue des personnes qui ne partagent pas sa foi religieuse. Cependant, il est invité, dans ce milieu, à vivre son identité de baptisé. Mgr Joachim Ntahondereye fait une analyse des courants qui influencent le monde aujourd'hui sur le plan des valeurs. Il en arrive à montrer que l'option chrétienne est loin d'être la plus influente surtout face à la culture mondiale qui s'étend à une vitesse vertigineuse et dont les racines sont l'éthique occidentale. L'enseignant catholique a donc en face de lui beaucoup de défis dus aux mutations intervenues ces dernières années dans le champ des valeurs. En tant que baptisé, l'enseignant catholique, selon Mgr Joachim Ntahondereye, doit chercher à faire honneur à sa mission en tant que fils adoptif de Dieu, sans complexe ni naïveté, compte tenu du contexte qui est le nôtre aujourd'hui. Cela passe par le fait de joindre la parole à l'acte dans le souci d'être un témoin authentique de Jésus grâce à son attachement à la personne du Christ.

Le texte de Mgr Philippe Rukamba a pour titre « Écoles catholiques et transmission de la foi au Rwanda. » L'auteur présente dans sa première partie l'histoire de l'école catholique au Rwanda et dresse un état des lieux. Cet exercice est doublé de l'identification des défis et des points forts de l'école catholique. Parmi les défis, on peut reprendre la difficulté à financer le renouvellement des bâtiments et le déclin progressif de l'identité catholique dans certaines écoles, le décalage de l'école catholique au Rwanda avec les directives de l'Église universelle, etc. Quant aux forces, il convient de reprendre la présence du clergé et des personnes consacrées dans les écoles, la qualité de l'enseignement et de la discipline, etc. Dans sa deuxième partie, Mgr Philippe Rukamba aborde la question de la transmission de la foi dans ces écoles. Il n'est plus évident de compter sur la transmission de la foi par les parents, comme cela se faisait autrefois au Rwanda. Le contexte socioculturel a beaucoup changé et les parents n'ont plus assez de temps pour assumer cette responsabilité chrétienne. Le nombre de couples divorcés est en constante augmentation ce qui ne favorise pas la transmission de la foi. Pour des raisons d'emploi, il n'est pas rare aujourd'hui que l'un des partenaires du couple travaille loin du domicile et passe donc la plupart

de son temps éloigné de la famille. Il y a une peur justifiée que l'école soit instrumentalisée dans la consolidation de la mondialisation et de son cortège de valeurs. Les perspectives de l'école catholique, dans un pays qui a connu le génocide perpétré contre les Tutsi en 1994, insistent sur l'accueil de la différence, sur le renforcement de l'enseignement de la religion qui soit ouvert à la question de sens, etc.

Frère Simon Bizimana, frère de la Charité, dans son texte « Brothers of Charity and Inclusive Education », montre la spécificité des écoles des Frères de la Charité. Ces lieux d'éducation accueillent les enfants porteurs de différents types de handicap. Il s'agit à la fois d'une éducation qui est inclusive et qui prend en compte les besoins spécifiques de certains élèves handicapés. Cette option évangélique d'être au service des plus démunis est, dans ces écoles, traduite en pratique. L'amour et le respect constituent les leviers d'une telle éducation et d'un tel accompagnement des personnes discriminées ou disposées à l'exclusion. Dans cette optique, les élèves porteurs de handicaps sont avant tout considérés avec dignité selon la vision chrétienne de l'être humain d'après laquelle l'homme est créé à l'image de Dieu et est sauvé par le Christ. En chacun, quel que soit son état physique ou mental, il y a le reflet de Dieu et c'est pour cette raison que, dans les écoles des Frères de la Charité, les enfants sont aidés à développer le meilleur d'eux-mêmes.

Dans son texte « La contribution des écoles catholiques à former les missionnaires de notre temps », le Père Michel Coppin insiste sur le caractère missionnaire de tout chrétien. Pour lui, il est essentiel, pour chaque chrétien, de témoigner de la joie pascale partout où il se trouve et donc à l'école catholique également. Les jeunes doivent être convaincus, par leurs relations avec les chrétiens, qu'être chrétien revient à apporter la joie autour de soi. C'est à cette condition qu'ils peuvent être attirés par la personne de Jésus et développer l'amour pour l'Église universelle.

La formulation du titre du *septième chapitre* est la suivante : « Écoles catholiques et cours de religion pour humaniser nos sociétés. » L'absence du texte de Mgr Jean-Marie-Vianney Nsengumuremyi, vicaire général et chargé de l'enseignement catholique dans le diocèse de Nyundo, n'efface pas la pertinence de sa conférence qui porte sur le rôle de l'école catholique dans le processus de l'humanisation de la société rwandaise après le génocide. En effet, l'école catholique est avant tout située dans une société donnée avec ses propres défis et problèmes. Ce serait, dès lors, absurde de faire de l'école catholique un lieu des généralités et finalement désincarné. À ce sujet, il est important d'attirer l'attention des responsables des écoles catholiques sur le caractère concret de son projet éducatif, de son enracinement dans la situation socioculturelle locale. Cela fut l'interpellation radicale de la conférence de Mgr Jean-Marie-Vianney Nsengumuremyi.

Le texte de Stève Gaston Bobongaud a pour titre « Le cours de religion catholique en Afrique comme lieu d'édification et milieu de projec-

tion d'une humanité nouvelle ». Dans un souci pragmatique et utilitaire, l'auteur cherche à faire du cours de religion un lieu de renouvellement et de construction d'un nouveau sens pour les peuples africains exposés continuellement aux conflits, à la précarité des conditions de vie, à l'ignorance de la dignité humaine, etc. Pour lui, le cours de religion dont il faut renouveler les contenus et les méthodes est issu des schèmes de l'école occidentale. En ancrant le cours de religion dans les réalités africaines, Stève Gaston Bobongaud voudrait inculquer ce cours et en faire un lieu où les Africains apprennent à construire une société juste et équitable. L'auteur passe en revue le statut du cours de religion dans les États d'Afrique centrale liés à son université, l'université catholique d'Afrique centrale. Il relève les variantes à travers le statut public ou pas de ce cours, ses contenus, etc. Il en conclut que ce cours est le plus pauvre des cours dispensés à l'école, en statut, en contenu et en méthodologie. Il remarque le manque d'engagement en faveur de ce cours au sein de l'Église.

L'auteur identifie néanmoins quelques efforts qui sont louables, mais qui ne sont pas généralisés. Il reprend, pour cela, le cas de l'archidiocèse de Yaoundé qui a pris le temps d'élaborer un cours de religion qui aide les élèves à entrer dans le questionnement sur le sens de la vie et du monde via le prisme du christianisme. L'auteur invite à un travail africain sur le cours de religion qui serait ambitieux dans ces visées, ses méthodes et ses contenus pour un enracinement humanisant les peuples africains.

*Le huitième chapitre* est repris sous le titre : « École catholique et sa capacité à se renouveler. » Le Père Abbé de l'abbaye de Maredsous, Bernard Lorent, intitule son intervention « La présence des consacrés dans les écoles catholiques. » Dans son texte, il montre l'intérêt missionnaire, mais aussi culturel d'avoir une présence des personnes consacrées à l'école catholique. Sur le plan missionnaire, l'école catholique est le seul lieu où certains enfants non pratiquants sont en relation avec l'Église. Ce serait encore mieux si, dans ces écoles, on pouvait y trouver des personnes consacrées, prêtres, religieux ou religieuses comme des témoins privilégiés de la présence de l'Église. Cette présence, sur le plan culturel, ouvrirait les yeux des enfants sur le mode d'une vie donnée au service des autres et de Dieu. Il s'agit d'une présence interpellante sur les différentes modalités d'être engagé, de donner du sens à sa vie, et de vivre sa spiritualité. Cela est un élément qui susciterait le questionnement chez les élèves par rapport au sens à donner à leur vie. C'est, en définitive, pour l'auteur, un élargissement d'horizon de sens pour les élèves que d'avoir une présence de personnes consacrées à l'école catholique. L'auteur précise qu'il ne s'agit pas d'une présence écrasante. Une présence qui est service et témoignage, même si c'est à travers un cours de musique et de mathématique. Le Père Abbé Bernard Lorent ne passe pas sous silence les cas de pédophilie qui, malheureusement, ont entaché la présence des consacrés dans certaines écoles catholiques à une certaine époque.



Le texte de José Marià Siciliani Baraza est intitulé « Expérience d'une situation post-guerre dans la définition et la réorganisation des écoles catholiques. » L'auteur explique avec précision la situation de l'Église catholique en Colombie, depuis plusieurs siècles. L'Église passe d'une situation où elle jouissait de tous les privilèges à une situation où l'État a cessé d'être catholique. L'Église a pu construire beaucoup d'écoles catholiques, grâce notamment aux différentes congrégations. Cependant, dans ces écoles, les professeurs de religion se confrontent à la présence massive d'élèves chrétiens non catholiques. Comme en Afrique, le nombre des Églises de réveil a augmenté de manière exponentielle. Après cinq ans de guerre, un accord de paix a été signé en Colombie.

Ces changements socioculturels, voire politiques, constituent le contexte dans lequel les parents et les écoles catholiques doivent élever les jeunes. Dans ces circonstances, l'auteur pense qu'il y a trois éléments à partir desquels la redéfinition et la réorganisation de l'école catholique doivent se faire. Il s'agit de la relation à la vérité, de la relation entre la religion et la société et, enfin, chercher à viser le plus spécifique de la religion dans l'école catholique. Plus concrètement, l'auteur prend l'exemple des Frères des Écoles chrétiennes qui ont opté pour la reconfiguration de leurs écoles en Colombie. Il s'est agi avant tout d'une prise de conscience de la situation socioculturelle et politique. Ensuite, ces écoles se sont dotées d'un programme pour l'éducation à la paix.

*Le neuvième chapitre* porte sur le thème : « Cours de religion dans les systèmes scolaires. » Deux textes sont consacrés à ce sujet. Isabelle Saint-Martin intitule son texte : « L'enseignement des faits religieux en France. Quels enjeux ? ». En France, dans un contexte de laïcité scolaire, toute approche confessionnelle de la religion est interdite à l'école publique. L'enseignement libre, dont la majorité revient aux écoles catholiques, est autorisé à rajouter au programme l'enseignement religieux ou la catéchèse. Isabelle Saint-Martin brosse l'histoire de l'enseignement en France et la place qui revient à la religion à l'école. Les sujets liés aux religions, y compris les textes bibliques, étaient bannis de l'école pour se préserver contre le prosélytisme, etc. Cependant, suite à l'ignorance religieuse chez les jeunes, des voix se sont levées pour réclamer l'introduction des études des faits religieux à l'école. Sans cet enseignement, les jeunes sont coupés non seulement de l'histoire, mais aussi de la philosophie, de l'art et d'autres domaines constituant la culture et l'identité françaises. Ainsi, les textes religieux sont insérés dans les disciplines précitées et sont abordés non pas comme des vecteurs de la foi, mais seulement comme des faits. Pour des raisons historiques, en Alsace-Moselle, le cours de religion fait partie du programme scolaire même si cela continue à se confronter à plusieurs résistances qui font valoir l'application de la loi de 1905 sur tout le territoire français. Ces débats s'invitent également au sein de l'Église.

Mgr Andrew Nkea développe sa réflexion dans un texte intitulé « The Catholic School in the Anglophone Ecclesiastical Province of

Cameroon : Identity and Challenges. » Il présente la spécificité historique de la région anglophone du Cameroun, surtout en matière d'éducation en général et des écoles catholiques, en particulier. En effet, l'auteur mentionne la touche anglo-saxonne de l'éducation qui ne consiste pas seulement à la transmission des savoirs comme cela était le cas dans la partie francophone du Cameroun. L'éducation, selon ce modèle, prend en charge la culture et touche le comportement des élèves. L'enseignement catholique a été introduit par les missionnaires qui insistaient sur l'éducation religieuse et l'instruction morale des élèves. Les écoles catholiques furent les moyens de l'évangélisation et visèrent le développement intégral de l'homme. Dans les écoles catholiques, les élèves n'apprennent pas seulement les sciences, ils apprennent également et surtout le respect des autres et d'autres valeurs qui relèvent de la doctrine sociale de l'Église. Beaucoup de choses ont changé avec l'avènement de l'unification et l'abolition du fédéralisme en 1972. La laïcité à la française fut introduite dans les écoles de la région anglophone avec toutes les conséquences sur la présence de la religion dans les écoles. Les écoles catholiques dans cette région ont essayé de conserver leur identité. Mgr Andrew Nkea identifie quelques défis des écoles catholiques. Il y en a qui relèvent des directives de l'État, d'autres concernent les moyens financiers et d'autres encore sont relatifs à l'état actuel de la société. Il existe des contradictions réelles entre les recommandations de l'État en matière d'enseignement de certaines valeurs et les valeurs défendues par la doctrine sociale de l'Église. Dans les écoles publiques où le cours de religion n'existe pas, les enseignants sont bien payés alors que dans les écoles catholiques où l'enseignement de la religion a sa place, l'Église a du mal à trouver un salaire digne pour les professeurs et surtout pour les professeurs du cours de religion. Il n'est pas rare que ce cours soit assuré par des bénévoles et donc par des personnes non formées. Au niveau financier, la scolarité est gratuite dans les écoles publiques alors que les écoles catholiques font payer la scolarité, les infrastructures sont dégradées faute de moyens pour les renouveler, la place des élèves issus des familles pauvres est difficile à garantir dans ces circonstances. Ceci est un objet de frustration pour les responsables de l'Église. Il s'agit d'un défi important pour l'Église.

*Le dixième chapitre* porte sur le thème « Cours de religion et accueil respectueux de la différence » et se décline en deux textes. La réflexion d'Ana Thea Filipović est intitulée « Pedagogy of Recognition and Religious Education in Schools ». Son texte porte sur la pédagogie de la reconnaissance en rapport avec le cours de religion dans l'école. Cette pédagogie se fonde sur le fait que les différences des élèves doivent être reconnues dans le processus des apprentissages. Une recherche empirique a été menée en Croatie pour examiner la place de la pédagogie de la reconnaissance dans le cours de religion. Dans notre société, de plus en plus marquée par la diversité de tout genre, la reconnaissance de la diversité devient un synonyme de l'exercice des droits de l'homme et la mesure de l'état de nos démocraties. Il ne suffit plus de laisser exister les

cultures, les religions, les unes à côté des autres. Encore faut-il aujourd'hui qu'il y ait un dialogue entre ces différences. L'éducation et la pédagogie se sont intéressées aux phénomènes de la diversité à travers les événements marquant les rapports raciaux, ethniques et multiculturels. Dès lors, l'éducation et la pédagogie ont leur rôle à jouer dans l'éradication des injustices basées sur les différences. En ce qui concerne les cultures, la religion est un élément essentiel pour comprendre une autre culture. Cela montre la place du dialogue interreligieux dans l'éducation et la pédagogie de la reconnaissance. La pédagogie de la différence s'oppose à l'esprit de l'indifférence et ouvre les uns aux autres.

En ce qui concerne le cours de religion, la pédagogie de la reconnaissance trouve ses fondements théologiques dans la nature même de Dieu-Trinité, chez les chrétiens, et dans la doctrine du mystère de la création selon laquelle toute personne est créée à l'image de Dieu, ce qui lui confère intrinsèquement de la dignité. Le christianisme est une religion essentiellement de la rencontre. Le cours de religion, en Croatie, comme ailleurs, a besoin d'intégrer la pédagogie de la reconnaissance à travers les apprentissages du dialogue interreligieux, œcuménique, interculturel, etc. Les résultats de la recherche menée par Ana Thea Filipović en Croatie montrent que les enseignants du cours de religion éprouvent beaucoup de difficultés à intégrer la pédagogie de la reconnaissance.

Mgr Barthélemy Hourgo Yaouda présente une réflexion ancrée dans la pratique des écoles catholiques de son diocèse de Yagoua au Cameroun : « L'école catholique de Yagoua et l'accueil des non-catholiques. » Cet homme de terrain accorde une importance capitale à l'école catholique pour son rôle unique dans la mission de l'Église. En effet, pour lui, l'école catholique est une voie privilégiée par laquelle l'Église rencontre le monde. L'accueil donc des non-catholiques dans les structures de l'Église est un signe éminent de l'amour universel du Christ pour l'homme. L'auteur inscrit sa réflexion dans la mouvance de la Congrégation pour l'Éducation catholique qui identifie la coexistence comme un défi majeur de l'éducation dans nos sociétés multiculturelles. Il voit l'accueil des non-catholiques comme une chance pour l'Église en vue de témoigner de l'amour du Christ pour tous les hommes. Ceci passe par ce que l'auteur appelle une pastorale de proximité qui s'adresse à tout le monde dans un style de vie cohérent et convaincant, ce que l'auteur nomme une évangélisation par l'être. Concrètement, dans les écoles catholiques de son diocèse, il encourage les parents et les enseignants à réserver un accueil évangélique aux non-catholiques. Pour l'évêque, cet accueil participe à la construction d'un humanisme solidaire et traduit en réalité l'hospitalité évangélique. Il s'agit d'une chance pour promouvoir l'éducation à la paix, au dialogue interreligieux et œcuménique. Dans cet esprit de dialogue, Mgr Barthélemy Hourgo Yaouda va jusqu'à regretter l'absence des connaissances des religions des non-catholiques dans le cours de religion. Il s'agit, pour lui, d'un défi qu'il faudra relever. Il qualifie cette absence de facteur de brisure pour le vivre-ensemble.

*Le onzième chapitre* et le dernier a pour titre : « Recherches empiriques sur le cours de religion. » Le premier texte est celui de Diane du Val d'Eprémesnil qui porte sur « Un cours de religion pour quoi ? Synthèse brève et conséquences pédagogiques. » Il s'agit d'une recherche qui a été portée par le Centre de Recherche « Éducation et Religions » de l'Université catholique de Louvain. Elle a consisté à donner la parole aux élèves du secondaire pour s'exprimer sur un certain nombre d'éléments censés être présents au cours de religion. Je reprends entre autres la question du sens, des représentations religieuses et d'en conclure sur le rapport jeunes et cours de religion dans la partie de la Belgique francophone. Pour la majorité des jeunes, le cours de religion aborde les questions d'existence en lien avec leur vie. Diane du Val d'Eprémesnil revient sur le rôle de l'enseignant dans la valorisation de son cours de religion en ce qui concerne la question de sens. Ceci se fait à partir de son témoignage. Quant à la question des représentations religieuses, les élèves rejettent l'image d'un Dieu qui serait le juge, avec toute-puissance, etc. Un Dieu supérieur ne rejoint pas la sensibilité des jeunes qui tiennent à leur autonomie dans cette culture. Il serait intéressant de faire une étude comparative entre le monde africain et le monde occidental sur leur représentation respective autour de la question d'un Dieu supérieur. Les élèves ne se montrent pas enthousiastes à un cours qui ne serait qu'une présentation du christianisme. Par contre, ils sont intéressés par un cours de religion qui présente les religions et les confronte aux questions sociétales d'aujourd'hui.

Le deuxième texte du dernier chapitre a pour titre « Recherche empirique auprès des enseignants du cours de religion dans les écoles catholiques au Rwanda : défis et pistes de solutions. » Il fait référence à une recherche empirique qui a été menée sous ma direction par le Centre de Recherche en Catéchèse et Enseignement religieux de l'Université catholique du Rwanda. Beaucoup d'enseignants du cours de religion ont eu la parole pour s'exprimer sur le contenu de leur cours, la réception de ce cours par les élèves, leur formation initiale et continuée, la collaboration entre les différentes instances concernées par le cours de religion, etc. La méthode utilisée au cours de religion est celle de la transmission. D'ailleurs, le cours de religion au Rwanda est catéchèse selon toutes les instances ecclésiales. Il n'y a pas de distinction entre le cours de religion et la catéchèse dans les écoles catholiques qui accueillent de plus en plus d'élèves d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions. Les enseignants ne sont quasiment pas formés pour assurer ce cours. Ils constatent la résistance des élèves au cours de religion et ces derniers n'hésitent pas à remettre en question non seulement la connaissance des enseignants, mais aussi la version catholique de certaines affirmations de la foi. Les enseignants se sentent démunis, car n'étant pas formés. En général, ce cours est attribué aux enseignants d'autres matières auxquels ils manquent quelques heures pour compléter leurs horaires. Il n'existe pas, au moment de l'enquête, une instance qui centralise les données sur ce qui se fait au cours de religion. Deux aspects sont identifiés par les enseignants comme

étant le résumé des problèmes auxquels ils sont confrontés : l'organisation et l'évolution culturelle. L'organisation reprend ici la formation, les structures, les objectifs et le recrutement des enseignants. Quant à la question de l'évolution culturelle, il s'agit du changement des mentalités chez les élèves, du décalage entre les méthodologies mises en place dans d'autres cours et celles catéchétiques appliquées au cours de religion, du fossé entre les connaissances de base des données de la foi chez les adultes et chez les jeunes, l'appartenance de beaucoup d'élèves à d'autres confessions chrétiennes que l'Église catholique, et des effets de la mondialisation comme l'affirmation timide, mais progressive de l'individu, etc. Comme solution, nous avons proposé à l'Église de profiter de la bonne volonté des enseignants et du sens communautaire des Rwandais pour former les communautés des enseignants du cours de religion comme un dispositif au sein duquel les défis du cours de religion, énoncés *supra*, peuvent être relevés. Le cours de religion au Rwanda est un cours en difficulté. Faute d'engagement suffisant du côté de l'Église, l'État devrait se mobiliser pour réveiller l'Église puisque dans beaucoup d'écoles catholiques conventionnées, les professeurs du cours de religion sont payés par les contribuables.

### *Remerciements*

Nous sommes reconnaissants à l'égard de tous les conférenciers qui ont manifesté un intérêt important pour ce thème. Ils sont évêques, professeurs et acteurs de l'éducation. Pour eux, le thème ambitieux de ce livre valait la peine de se déplacer parfois de très loin. Notre gratitude s'exprime à l'égard de Mgr Philippe Rukamba, évêque de Butare, Chancelier de l'Université catholique du Rwanda et Président de la Conférence épiscopale du Rwanda, qui ne cesse d'encourager la recherche académique et les rencontres internationales de ce genre au service de l'Église et de la société. Nous remercions nos bailleurs sans lesquels nos idées resteraient seulement au stade de rêves sans avoir l'occasion de se réaliser. En ce sens, nous remercions, le Père Michel Coppin de Missio Belgique, Monsieur Felix Steiner de Missio Aachen, l'Abbaye de Scourmont en Belgique, le Révérend Frère René Stockman, supérieur général des Frères de la Charité et tous les conférenciers qui n'ont pas hésité à payer leur voyage pour se joindre à cette rencontre. Nous remercions tous nos collègues du Centre de Recherche « Éducation et Religions » (CRER) de l'Université catholique de Louvain, et plus particulièrement le professeur Henri Derroitte, son directeur académique, qui ont accepté de faire le déplacement en grand nombre pour soutenir les membres du Centre universitaire de Recherche en Catéchèse et Enseignement religieux (CURCER) de l'Université catholique du Rwanda. Nous leur sommes reconnaissants pour leurs interventions au colloque, mais également pour les formations prodiguées aux enseignants du cours de religion dans les diocèses avec nos équipes.



# **PREMIER CHAPITRE**

## **Fondements**





## Quelle école catholique pour notre temps ?

Mgr Angelo Vincenzo ZANI

Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique

La célébration de ce colloque international offre l'opportunité de penser, à frais nouveaux et en profondeur, le rôle de la pédagogie inspirée par le christianisme, surtout dans des contextes marqués par des événements tragiques qui, outre votre pays, ont marqué et continuent de marquer d'autres peuples. L'éducation a la capacité de promouvoir le dialogue, l'écoute et la valeur de la solidarité parce que, grâce à elle, on grandit ensemble, on construit des relations, on accompagne patiemment les élèves vers le développement de toutes les dimensions de leur personnalité et on les aide à corriger des visions de leur vie qui seraient trop liées à des intérêts matériels ou à des paradigmes économiques et idéologiques. L'éducation, qui aide les personnes à grandir dans la liberté et dans la paix, est un processus fondé, tout d'abord, sur l'espérance qui — comme l'écrit le pape François — « nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repréciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes<sup>1</sup>. »

Pour cette raison, on ne peut pas construire sa vie en s'abandonnant à la *perspective d'une opposition pérenne*. Même si nous n'oublions pas que nous portons tous, en nous, les conséquences du péché originel, il convient de regarder la réalité avec un vif sentiment de pacification et de réconciliation. Saint Paul VI déjà, dans son premier message pour la Journée mondiale de la Paix (1968), avertissait que « la paix était l'unique et vraie ligne du progrès humain (et non les tensions des nationalismes ambitieux, non les conquêtes violentes, non les répressions créatrices d'un faux ordre civil) ».

---

1 Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 24 mai 2015, n° 61. Disponible sur [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html).

En lecture partielle...

## Liste des auteurs

- Simon BIZIMANA, Frère de la Charité et directeur de l'école catholique Home de la Vierge des Pauvres, Butare, Rwanda
- Stève Gaston BOBONGAUD, Université catholique d'Afrique centrale, Cameroun
- Martinien BOSOKPALE DUMANA, Université catholique du Congo, République Démocratique du Congo
- Rémi CAUCANAS, Institut catholique de la Méditerranée, Marseille, France
- Michel COPPIN, Président de Missio Belgique
- Henri DERROITTE, Université catholique de Louvain, Belgique
- Diane DU VAL D'EPRÉMESNIL, Université catholique de Louvain, Belgique
- Richard FILAKOTA, Professeur et Recteur émérite de l'Université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé, Cameroun
- Ana Thea FILIPOVIĆ, Faculté de théologie, Université de Zagreb, Croatie
- Bernhard GRÜMME, Ruhr-Universität Bochum, Allemagne
- Mgr Barthélemy HOURGO YAOUNDA, Évêque de Yagoua, Cameroun
- Mgr Antoine KAMBANDA, Archevêque de Kigali, Rwanda
- Bernard LORENT, o.s.b., Abbé de Maredsous, Belgique
- Guido MEYER, Université d'Aix-la-Chapelle (RWTH) Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule, Allemagne
- Quinet Obed NIYIKIZA, Université chrétienne du Rwanda
- Jean-Paul NIYIGENA, Université catholique du Rwanda
- Mgr Andrew NKEA, Évêque de Mamfe, Cameroun
- Mgr Joachim NTAHONDEREYE, Évêque de Muyinga, Burundi
- Vanessa PATIGNY, Haute École Léonard De Vinci/Université catholique de Louvain, Belgique
- Mgr Philippe RUKAMBA, Évêque de Butare, Rwanda
- Isabelle SAINT-MARTIN, EPHE, PSL, IESR, Paris, France

José María SICILIANI BARRAZA, Université de La Salle, Bogotá, Colombie  
Mgr Paul YEMBOARO OUEDRAOGO, Archevêque de Bobo-Dioulasso,  
Burkina Faso  
Mgr Angelo Vincenzo ZANI, Secrétaire de la Congrégation pour l'Édu-  
cation catholique, Vatican

## Table des matières

Avant-propos <i>par Jean-Paul NIYIGENA</i> .....	5
---	---

### PREMIER CHAPITRE FONDEMENTS

Quelle école catholique pour notre temps ? <i>par Mgr Angelo Vincenzo ZANI</i> .....	23
Pourquoi aujourd'hui un enseignement catholique ? Les fondements de l'engagement chrétien au service de l'éducation <i>par Henri DERROITTE</i> .....	35

### DEUXIÈME CHAPITRE DÉFIS ACTUELS DE L'ÉCOLE

Quelle pédagogie pour quelle anthropologie ? Questions sur le modèle actuel au Rwanda <i>par Quinet Obed NIYIKIZA</i> .....	51
La crise actuelle de la famille au Rwanda Un défi majeur pour l'École <i>par Mgr Antoine KAMBANDA</i> .....	63

### TROISIÈME CHAPITRE ÉDUCATION CHRÉTIENNE FACE AUX CONFLITS INTERRELIGIEUX

Éducation chrétienne face aux conflits interreligieux <i>par Richard FILAKOTA</i> .....	75
Public Theology and Educational Justice <i>par Bernhard GRÜMME</i> .....	85

QUATRIÈME CHAPITRE  
COURS DE RELIGION ET DÉFIS DE LA DIFFÉRENCE

La question de la présence d'élèves et enseignants non catholiques dans les écoles catholiques <i>par Rémi CAUCANAS</i> .....	99
Le cours de religion et la question des dérives religieuses dans le sillage des Églises de réveil <i>par Martinièn BOSOKPALE DUMANA</i> .....	113

CINQUIÈME CHAPITRE  
CONFESSIONNALITÉ ET SCIENTIFICITÉ  
DU COURS DE RELIGION

Qu'en est-il de la scientificité du cours de religion confessionnel ? <i>par Guido MEYER</i> .....	133
Travailler les représentations religieuses au cours de religion Entre confessionnalité et scientificité <i>par Vanessa PATIGNY</i> .....	143

SIXIÈME CHAPITRE  
ÉCOLE CATHOLIQUE ET COURS DE RELIGION  
DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

La pédagogie de Jésus et les options pédagogiques des écoles catholiques <i>par Mgr Paul YEMBOARO OUEDRAOGO</i> .....	155
Vocation baptismale et vocation enseignante Quelle exemplarité de l'enseignant catholique ? <i>par Mgr Joachim NTAHONDEREYE</i> .....	169
École catholique et transmission de la foi au Rwanda <i>par Mgr Philippe RUKAMBA</i> .....	181
Brothers of Charity and Inclusive Education <i>par Simon BIZIMANA</i> .....	195
La contribution des écoles catholiques à former les missionnaires de notre temps <i>par Michel COPPIN</i> .....	205

SEPTIÈME CHAPITRE  
ÉCOLES CATHOLIQUES ET COURS DE RELIGION  
POUR HUMANISER NOS SOCIÉTÉS

Le cours de religion catholique en Afrique comme lieu d'édification et milieu de projection d'une humanité nouvelle <i>par Stève Gaston BOBONGAUD</i> .....	213
---	-----

HUITIÈME CHAPITRE  
ÉCOLE CATHOLIQUE  
ET SA CAPACITÉ À SE RENOUVELER

La présence des consacrés dans les écoles catholiques <i>par Bernard LORENT, o.s.b.</i> .....	241
Expérience d'une situation post-guerre dans l'organisation et dans la redéfinition des écoles catholiques <i>par José María SICILIANI BARRAZA</i> .....	247

NEUVIÈME CHAPITRE  
COURS DE RELIGION DANS LES SYSTÈMES SCOLAIRES

L'enseignement des faits religieux en France Quels enjeux ? <i>par Isabelle SAINT-MARTIN</i> .....	263
The Catholic School in the Anglophone Ecclesiastical Province of Cameroon Identity and Challenges <i>par Mgr Andrew NKEA</i> .....	275

DIXIÈME CHAPITRE  
COURS DE RELIGION  
ET ACCUEIL RESPECTUEUX DE LA DIFFÉRENCE

Pedagogy of Recognition and Religious Education in Schools <i>par Ana Thea FILIPOVIĆ</i> .....	285
L'école catholique de Yagoua et l'accueil des non-catholiques <i>par Mgr Barthélemy HOUROGO YAOUDA</i> .....	305

ONZIÈME CHAPITRE  
RECHERCHES EMPIRIQUES SUR LE COURS DE RELIGION

« Un cours de religion pour quoi ? » Synthèse brève et conséquences pédagogiques <i>par Diane DU VAL D'ÉPRÈMESNIL</i> .....	313
---	-----

Recherche empirique auprès des enseignants du cours de religion dans les écoles catholiques au Rwanda Défis et pistes de solutions <i>par Jean-Paul NIYIGENA</i> .....	325
Relecture critique et typologies de la présence des religions à l'école En guise de conclusion <i>par Jean-Paul NIYIGENA</i> .....	341
Liste des auteurs .....	349
Table des matières.....	351





Achévé d'imprimer en novembre 2019  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : novembre 2019  
Numéro d'impression : 911014

Imprimé en France

*La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®*



# Religions et défis actuels de l'école

À l'heure du pluralisme religieux et convictionnel, le rapport entre religions et école ne va plus de soi. Les religions sont plus vues comme un défi voire une menace qu'une plus-value pour l'école. Le malaise qu'engendre la présence des religions à l'école est palpable. On ne sait plus quoi faire des religions à l'école. Cependant, les religions peuvent contribuer à relever les défis actuels de l'école. Dans cette perspective, l'Église catholique doit être interpellée dans son rapport avec l'école d'aujourd'hui. L'originalité de ce livre consiste dans la diversité et la complémentarité des auteurs. Évêques, académiques et autres acteurs du monde scolaire de trois continents — Afrique, Europe et Amérique latine — abordent le rôle de l'Église face aux défis actuels de l'école. Que ce soit dans les écoles publiques ou dans les écoles confessionnelles, les religions peuvent être une arme à double tranchant. D'une part, si l'école ne s'en occupe pas convenablement, les religions peuvent être l'un des défis actuels de l'école. Les formes du terrorisme, du radicalisme actuels, du refus des soins médicaux, etc. en témoignent. Ainsi, les religions sont un défi sérieux pour l'école. D'autre part, et c'est l'option défendue par ce livre, l'Église est capable de contribuer à réenchanter nos sociétés et l'école. En effet, les richesses millénaires de la tradition chrétienne sont un lieu poétique où sont disponibles, de façon herméneutique, les valeurs de solidarité, d'hospitalité, d'empathie, de compassion, etc. dont les jeunes et les sociétés actuels ont tant besoin pour équilibrer le trop-plein du naturalisme et du techno-scientisme. Dans notre monde dominé par la recherche de la réussite matérielle, l'individualisme, la recherche effrénée de la jouissance, l'immédiateté, l'exploitation abusive de l'autre et de la nature, la marginalisation croissante des plus démunis, le repli identitaire, les conflits ethniques, etc., le christianisme est appelé à être repensé pour réinvestir le champ scolaire avec une plus-value propre dans le processus complexe de l'humanisation de notre monde.

*Jean-Paul NIYIGENA a fait des études de philosophie à l'Université catholique d'Afrique centrale de Yaoundé et à l'UCLouvain. Il est docteur en théologie de l'UCLouvain, sa thèse porte sur Paul Tillich et Charles Taylor. Il enseigne dans l'enseignement supérieur au Rwanda et en Belgique.*

ISBN 978-2-87324-605-1



9 782873 246051

29,00 €

[www.editionsjesuites.com](http://www.editionsjesuites.com)